

LALLAB LE « FÉMINISME » QUI CARESSE LES MOLLAHS DANS LE SENS DU POIL

Ses membres se présentent comme « féministes » et « antiracistes » et bénéficient d'un regard très positif dans beaucoup de médias. Une tribune publiée dans *Libé* qualifie l'association Lallab d'« apaisante », d'« areligieuse » et d'« aconfessionnelle ». Vraiment ?

Cette tribune, destinée à soutenir Lallab, est signée par les inévitables alliés de l'islamo-gauchisme, comme Benoît Hamon ou Rokhaya Diallo. Il faut dire que la polémique est née sur les réseaux sociaux lorsque cette association a annoncé début août recruter trois personnes en service civique. Des militants de la laïcité, tel le mouvement Printemps républicain, ont alors réagi pour dénoncer le fait que de l'argent public puisse être donné à une association communautariste. Des militants FN se sont également mobilisés – seule mobilisation d'ailleurs retenue dans certains journaux, occultant ainsi celle des défenseurs de la laïcité. Le Service civique a ensuite retiré l'annonce et a expliqué que « la mission proposée ne répond[ait] pas aux principes fondamentaux du service civique ». L'agence s'est empressée d'écrire un communiqué dans laquelle elle dément avoir cédé à des pressions et que l'annonce comportait un risque de travail dissimulé. Pourtant, les textes du Service civique précisent bien que « la mission proposée doit répondre à l'exigence de neutralité et de laïcité ». La polémique n'a pas faibli, et un collectif a donc publié dans *Libé* cette fameuse tribune, où Lallab est présentée comme un parangon de progressisme.

JUSTE UNE PETITE TAPPE

À lire d'un peu plus près le site de l'association, on se demande comment on peut qualifier Lallab d'« areligieuse » et d'« aconfessionnelle ». Car son objectif, c'est certes de « faire entendre les voix des femmes musulmanes », mais avant tout de celles qui veulent porter le voile. On peut y lire des articles comme « Ma réponse aux 14 arguments les plus courants contre le voile », ou « 10 choses qui ont changé depuis que je porte le hijab ». Son combat principal ? lutter contre la loi de 2004 sur l'interdiction des signes religieux à l'école, qu'elle considère comme « anti-féministe ». Soutient-elle aussi les femmes qui se battent contre le port du voile là où il est imposé ? Henda Ayari, qui se présente comme ex-salafiste, laïque – elle raconte son combat dans *J'ai choisi d'être libre* (Flammarion) –, s'étonne par exemple de n'avoir obtenu aucun soutien de Lallab lorsqu'elle a reçu des menaces après avoir décidé de ne plus porter le voile. Alors, les militantes de Lallab veulent-elles faire évoluer de l'intérieur la religion musulmane, convaincre de lutter contre les injonctions patriarcales inhérentes à toute religion ? On en doute fort.

En matière de féminisme, elles se situent clairement dans une opposition à l'héritage des années 1970 et au féminisme universaliste, qu'elles présentent comme un « féminisme occi-

dental ». Dans un article intitulé ironiquement « On s'est battues pour qu'elles l'enlèvent », elles caricaturent ces féministes comme « Blanches défendeuses de l'à-poil-pour-tout.e.s », et remettent en cause le slogan du MLF « Mon corps m'appartient ». Pour elles, ces féministes ont créé « un imaginaire collectif rigide autour de la notion de liberté ». Et de préciser : « Comme si le fait de pouvoir sentir le vent dans nos cheveux et sous nos jupes en public constituait une fin de course. »

Plus gênant encore, la proximité avec certaines personnalités. Sur leur site, on peut voir le portrait d'Asma Lamrabet, « féministe musulmane de la troisième voie ». Le site Ikhwan Info, « observatoire de l'islam politique et des Frères musulmans », rappelle que Lamrabet a écrit plusieurs livres préfacés par Tariq Ramadan. Dans l'un d'eux, elle va jusqu'à justifier qu'un mari puisse frapper sa femme. Attention ! juste une petite tape. Lamrabet écrit : « Il est à noter ici que nombreuses sont les femmes qui finissent, lors d'une scène conjugale, par sombrer dans l'hystérie. Par conséquent, l'expression "frappez-les" signifie donner une tape légère sur le corps, sans aucune violence et comme dernier recours. » Et d'ajouter : « Il est bien entendu que s'agissant d'une petite tape, elle ne doit en aucun cas être sévère au point de causer des blessures ou même laisser une marque sur le corps. » On est rassurés. Précisons que dans d'autres extraits – relayés sur Internet par ses soutiens –, elle semble revenir sur ces propos : « Aucune justification n'est admissible, encore moins celle d'une tape légère, symbolique ou autre. » Manierait-elle, elle aussi, le double discours ? En tout cas, Lallab lui a fait l'honneur de la prendre pour marraine d'un festival « féministe » organisé par l'association.

Pour Chahla Chafiq, écrivaine et sociologue d'origine iranienne, Asma Lamrabet appartient « à une tendance qui cherche dans le Coran une interprétation féministe, mais cette démarche est source d'illusion : dès qu'une religion devient source de loi, elle ne fait que renforcer le patriarcat ». Quant à cette rhétorique de Lallab sur une prétendue opposition entre un féminisme occidental et un féminisme musulman, elle « ignore des pans entiers de l'histoire des pays musulmans, dénonce-t-elle. Les femmes turques luttent contre la restriction des libertés que veut leur imposer Erdogan, les Marocaines continuent de lutter pour avoir le droit de maîtriser leur corps... Quand on subordonne le féminisme à une identité communautaire, on le vide de son sens émancipateur ». On aurait aimé poser quelques questions à ce sujet à Lallab, qui n'a fait aucun retour à nos nombreuses demandes. Peut-être ne parlent-elles pas à Charlie Hebdo...

Laure Daussy

ARNEMENT
A RENTRÉE



d'insatisfaits
peut être un
ou plus de sard
à Paupières



TSA COM:



► LA GRANDE AVENTURE, TINTIN SIGOLÈNE VINSON

BOUTEILLE À LA MER

Michael a les cheveux terrestres, le voilier sur une «Sûr, s'il y avait au moins